

SONG Chan-ho

traduit et présenté par KIM Hee-kyoon
avec la collaboration de Claude Mouchard

SONG Chan-ho est né en 1959 à Boeun en Corée du Sud. Il a fait des études de littérature allemande. Ses premiers poèmes ont paru dans la revue *La Littérature de notre époque*, en 1987, avant d'être repris dans le volume intitulé *La terre a des souvenirs de quadrilatère*.

Son langage poétique, plus qu'il n'indique des objets réels, crée un monde imaginaire existant par lui-même. Le lecteur croit sentir les mots de ses poèmes glisser sur le langage ordinaire et briller d'une pureté nouvelle.

C'est un bonheur de présenter au lecteur français un poète dont les écrits ont été une chance et un soulagement dans une époque douloureuse. Sans doute suis-je loin de lui – d'un bout à l'autre de la planète. Si aujourd'hui, le traduisant, je peux l'appeler par son nom, c'est parce que j'ai le courage de respirer à nouveau. Je ne crois pas que le malheur ait décidé désormais de se passer de nous, mais peut-être pouvons-nous regarder de l'autre côté de cette vie malheureuse. Nous sommes entre deux : tel est l'endroit de la littérature.

J'aimerais lire ce poème à haute voix. Ce serait comme une respiration forte. Ce sont, quand je le lis, comme des bruits dans mon cœur : je ne suis pas mort ; pas encore.

Un abricotier

Sa taille avait à peine cessé de croître
lorsqu'il vit qu'il était aussi laid que peut l'être, parmi les arbres,
un abricotier.

Il n'était pas retourné dans la montagne.
Comme, depuis longtemps déjà, la forêt légendaire
avait perdu ses oreilles de tigre,
il était resté là, debout dans l'indifférence,
à l'entrée d'un village, trois ans durant.

Il s'était mis de la peinture rouge à mi-corps.
On l'avait surnommé boîte aux lettres.
Ce qu'il vit en cet endroit
c'était qu'une lettre d'amour s'écrit avec du poison.
Il portait un chapeau de nuages plein de saletés.

Mais il vaudrait mieux dire
qu'un chapeau de nuages lui couronnait la tête,
car c'était le temps de la révolution.
Il fréquentait une femme mariée qu'on appelait « la cigale ».
Elle était chanteuse dans un cabaret mal famé.
Après quoi sa taille avait cessé de croître.
Un médecin avait déclaré que
ses vertèbres s'étaient voûtées du fait du problème structurel de sa vie.
Le roi et le système qu'il avait vus de ses yeux avant de mourir
devaient seulement conférer personnalité et droit de vote
à la poupée nommée Mi-Mi.
Mais s'il avait lu un rapport médical disant que
le rhume avait été récemment extirpé de cette planète,
il aurait pensé que ce monde-là était en train de s'améliorer peu à peu.
Même si maintes chances empaquetées
ont promené leurs regards sur sa vie,
il n'a absolument rien compris au sens de cette boîte.
C'est la vie.
On se souviendra de lui
comme d'un simple patron d'auberge de campagne anonyme
qui essuie la fenêtre, arrose les plates-bandes
et range les chaussures des clients.
Il n'y aura personne qui se rappelle bien son visage.
Et puis on n'avait pas compris
pourquoi de temps à autre il souriait légèrement.
A l'époque où maints espoirs dansaient avec violence,
il fut un homme heureux
pour avoir vraiment rencontré le malheur.

La nuit blanche

Cette clarté de lampe était froide
et rouge, comme venue de loin.
Son corps, mouillé de sang,
ayant perdu son chemin
après avoir été poursuivi par le chasseur,
était en train de gonfler
rouge comme la fenêtre.

La clarté d'une lampe dans mon souvenir vague
est sur la table.
Je remonte un peu la mèche.
Regarde, je n'ai jamais vu de corne
aussi belle.
J'ai vu, en passant un jour dans la rue froide,
derrière une vitrine,
cette couleur de poil brûlante
et une fourrure aussi douce et tendre qu'elle.
C'est à ce moment que la fenêtre entamait la nuit blanche,
dont la fin était inconnue.
Mon corps, alors, était plus sombre que du sel
et nous sortions, comme un tas de charbon,
de la lumière
pour regarder cette danseuse.

Cette danseuse est morte. Peut-être
quelqu'un s'est-il jeté follement sur cette clarté
en brandissant une lance.
Tout ce qu'elle a laissé, c'est
une trousse de toilette sale, le plancher si froid
et de grosses chaussettes de laine qui, souvent,
ont pris un autre chemin que celui tracé par la vie.
Lointaine clarté d'une lampe sur un froid sommet de colline
peu à peu disparaissant, et lueur.
Peut-être quelqu'un a-t-il traversé de la sorte une trentaine déserte.

Papillon

J'ai volé lentement, suivant le vent capricieux,
passant le seuil du printemps et franchissant la colline
où flottaient des drapeaux dressés.
Enfin épanouis, les vingt ans, ce qu'on appelle la fleur de l'âge.
Après avoir défait les attaches d'un habit et
avoir heurté le monde de mon seul corps,
j'étais, moi, vagabond, sans but à aller et venir par le monde.
Grisé d'un rythme mouvant de baguettes, j'étais parti,
dansant, roulant des épaules,
dans mon rêve, dans mon rêve.
Lorsqu'elle, pour oublier son envie assoiffée de femme enceinte,
buvait follement, de ses lèvres peintes de sang, les clartés de la lune,
et qu'elle envoya flotter, comme pétales, ses cartes postales, feuille à feuille,
ce jour-là, je suis revenu sur mes pas, après si longtemps,
papillonnant, ailes déchirées, usées.
Puisqu'à l'emplacement des fleurs d'où s'envolaient vaguement
des milliers ou des dizaines de milliers d'ombres de fleurs, il reste peut-être
quelques graines aux cœurs recroquevillés en noir
dans l'attente, dans l'attente-tourmente,
alors attendez, cordes de paille d'armoise accrochées aux épines
qui tombez en profonde hibernation.
Par un clair jour de printemps, l'an prochain,
je reviendrai vous chercher.
Ah, qui va seulement se souvenir, dans ce temps fatigué,
du geste dansant de ce papillon,
qui, sur cette terre éternelle, vole
d'une flottante allure en zigzag ?

Souliers

J'ai acheté une cage.
Elle est en cuir.
Comme une petite prison pour enfermer mes pieds qui se débattent.
D'abord elle était trop grande pour mes pieds.

Parce que j'ai dû traîner un moment cette prison qui claque,
elle doit désormais rétrécir.

Comme un oiseau cache ses souliers quand il vole.

J'introduis, dans cette cage, quelque chose, chapeau ou nuage, pour voir.
Mais ils oublient la colline, sans compter les sillons du champ d'orge, ils ne
volent pas.

Il y a, dans cette cage, une petite mangeoire et un trou,
et ces choses embellissent peut-être la cage.

J'ai acheté aujourd'hui une nouvelle paire de souliers.

Ils sont posés sur les nuages.

Mes souliers sont un bateau, pas encore trempé.

C'est que je console parfois mes pieds vieillis et têtus
dans un coin de ma vie qui a été tantôt contrainte tantôt, d'un moment à
l'autre, capricieuse.

C'est que je mets mes pieds dans le corps d'un oiseau
après avoir enlevé mes souliers pareils à une baignoire
usée et abandonnée.

Lune, souvenir en pâte

Qui, là, a renversé du riz ? Lorsque, tard le soir, nous nous asseyons autour
de la table,

après y avoir mis à flotter chaque bol de lune comme un espoir

qui s'élève au dessus de la gargote,

une lune jaune et savoureuse monte, en la brisant, de la lune.

La lune est le souvenir en pâte qui gonfle sous notre seul regard.

Combien de lumières a-t-on perdu pour dériver jusqu'à ce monde ?

Pour que les écailles de la lune que nous avons rejetées en la mangeant joi-
gnent leurs fragments

pour refaire sa forme première, Hihaho, un morceau de muscle solide qui
brille, comme la lune qui roule dans la nuit.

La lune est du riz pétri en boule comme un espoir qui se lève au-dessus de
la gargote, qui ne s'éteint pas.

L'auberge au-delà de la porte du château

Je connais, parce que j'ai écouté à la porte, l'endroit et la nuit de leurs adultères.

L'habitude du désespoir ne quitte pas l'escalier qui monte à la chambre du deuxième étage,
donc il faut ployer doucement la taille de cet escalier et le coucher.
Alors la lassitude entrerait avec son dos voûté et m'ôterait mes souliers.

Si j'avais pu lire les panneaux de cette rue exigüe à explorer,
la nuit serait venue me chercher quelques heures en avance au rendez-vous.
Les chameaux des percepteurs récoltent les impôts dans le désert de la nuit féconde,
lorsque, bientôt, la lumière s'éteint et que la fenêtre du péché dérobe une femme,

sentiments amoureux proliférant sur une feuille blanche,
morceaux de lamentation enflant le toit sur la folie,
si je pouvais emprunter un verre à ce nuage et vous l'offrir.

Le désespoir fut mon seul maître.
J'ai évité si longtemps les usines puantes
mais y a-t-il eu des églises qui n'aient été frappées par de mauvais lois ? Jusqu'à présent,
quelles coutumes d'aucune religion ont pu construire autant d'usines ?

Vent sans traces dans ce monde tout vide, n'est-ce pas que mes souliers ont déjà perdu
l'habitude du désespoir ? Cette nuit, comment prendrait-on soin de la vie de cet homme
si solitaire à l'aide de l'unique allumette ?

Arbres qui, au-delà de la porte du château, ne grandissent pas,
clairons qui, dans le jardin, ont passé toute la nuit sans dormir.
Je conseille à ceux qui sont devenus rois trop jeunes de garder auprès d'eux le mal de toujours, aucune règle ne fera
la lumière sur les noms des commerçants plus nombreux peut-être que les étoiles de ce ciel.

Le fleuve

L'eau d'un fleuve vient couler doucement,
me ligote, me ligote et ne coule pas.
Un bateau vide et indifférent, seul, va et vient devant mes yeux.
Une barbe en roseaux blanchâtre laissée à flotter sur l'eau
s'étire en boucles jusqu'à trois mille pieds.
Est-ce que je vais me réveiller avec des yeux de poisson si bleus
après un si profond sommeil ?
Alors que le mordillement répété ne réveille même un flotteur
et que le trajet à faire est encore long,
oh, batelier,
quel genre de poisson attends-tu ?
Une montagne verte, en dérivant, comme dans un rêve
vient couler ici et là et ploie d'un côté,
il s'y trouve déjà une ride
qui s'est formée soixante ans durant
lorsque je touche au front le flot
qui revient après avoir gagné l'autre bord du fleuve !
Ah, bien que chacun de ces oiseaux d'eau flânant en groupes
s'envole et frôle une paroi rocheuse
après avoir effleuré les pointes des flots,
quand finissent-ils par graver l'histoire de cette vie
réveillée pendant quelques instants ?

Coupez plutôt
ce cou !

L'étoile scintille au loin

Un animal regarde
sa blessure.
Il la lèche.
De même qu'un endroit
qui a souffert de la longue sécheresse
laisse voir l'eau d'une source profonde

comme une cicatrice de la sécheresse,
on peut constater à voir ses blessures
combien de rudes combats il a soutenus.

Les fleurs épanouies en blessures,
de tous leurs corps, de leurs corps pareils à des animaux,
se sont effondrées en brassées de fleurs et
sont devenues champs de fleurs.

Ainsi qu'une fleur laisse tomber des graines
et qu'une croûte durcie tombe d'une blessure,
étoile qui
tombe dans mon corps éteint.
Mon corps s'éclaire oubliant même la douleur un instant.
Maintenant, l'étoile scintille au loin mais
tout le monde vit également
avec de belles blessures aussi scintillantes que l'étoile.